

Voilà comment on peut essayer de comprendre l'acquis marxiste. Marx a fait éclater le proudhonisme, en montrant son caractère double, « proudhonisme de droite », « proudhonisme de gauche », sort qui tenait aux origines petite-bourgeoises de Proudhon, et à « l'instabilité » de la petite-bourgeoisie. Dans la situation actuelle, caractérisée grossièrement par l'apparition d'une nouvelle petite-bourgeoisie, le proudhonisme de gauche devient dans une certaine mesure l'idéologie d'une partie de la petite-bourgeoisie qui se « rallie » au prolétariat ou qui pense le faire. Dans le débat « préhistorique » quant à l'histoire du marxisme, qui s'instaure à propos de l'organisation, le « proudhonisme de gauche » peut jouer temporairement un rôle décapant en obligeant ceux qui sont encore malades de marxisme dogmatique, à expliciter leurs présupposés. Il est acquis que le proudhonisme a été détruit par Marx, mais comme Marx lui-même avisait les gens qui ne l'avaient pas compris de ne pas traiter Hegel en chien crevé, il faut se méfier de ceux qui sans avoir compris Marx vouent Proudhon au gémonies ; il y a peut-être un acquis *transitoire* au proudhonisme, celui de la « distance » qu'il force à prendre par rapport aux organisations dites de la classe ouvrière pour leur demander des comptes sur leurs statuts. Le parti est-il fidèle à ses buts ? Les buts du Parti sont-ils ceux du prolétariat ? Au-delà de ces interrogations on ne peut aller pour l'instant. Il faut passer d'abord par la récupération de l'acquis théorique du marxisme, c'est-à-dire par la construction du parti ; sans doute, dans ce processus la « distance proudhonienne » interviendra comme un opérateur de vérification, mais au fur et à mesure que l'on s'éloignera du « pré-marxisme » où cinquante ans de régression stalinienne nous ont fait revenir, le « proudhonisme » retournera au musée.